

Paul NAGY

UNE FRANCOPHONIE MILLÉNAIRE

Tome II

Anthologie de textes écrits en français
par des auteurs hongrois,
de 1918 à nos jours



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

CHAPITRE 1

L'HISTOIRE MODERNE DE LA HONGRIE

1.1. L'IMAGE DE LA HONGRIE EN FRANCE AU XX^e SIÈCLE

Les rapports franco-hongrois – bien que souvent ternis par quelques erreurs («les Hongrois sont des Slaves», «les Hongrois sont des Autrichiens») – étaient excellents jusqu'au début du XVIII^e siècle (jusqu'à la fin de l'insurrection de Rákóczi)¹. (Voir aussi les extraits d'une étude de Dominique Kosáry, publiés dans la partie «textes originaux» de notre volume)² «L'âge d'or de la réputation hongroise à l'étranger: la guerre d'indépendance de 1848» – écrit Sándor Eckhardt³.

Cependant, à partir de 1849 l'image de la Hongrie se détériore en France.

Au cours du XIX^e siècle, les hommes politiques roumains, slovaques, serbes, croates, etc. très présents en Europe occidentale, et plus particulièrement à Paris, profiteront de cette détérioration et combleront le vide

¹ Lajos Kövér, «Soldats, colons et voyageurs français en Hongrie au XVIII^e siècle», Paris, *Cahiers d'études hongroises*, L'Harmattan, 9/1997-1998, p. 179-194.

² Dominique Kosáry, «Français en Hongrie, 1664», Budapest, *Revue d'Histoire comparée*, Institut Paul Teleki, XXIV^e année, 1946, p. 29-65. – Sándor Eckhardt émet, en 1939, l'hypothèse suivante: la mauvaise réputation des Hongrois date de l'époque de leurs expéditions dévastatrices qui suivirent la conquête de leur pays, au X^e siècle. (Voir son article «Qu'est-ce qu'un Hongrois?», dans le recueil édité à Budapest par Gyula Szekfű intitulé *L'image des Hongrois à l'étranger*, Magyar Szemle Társaság, 1939.)

³ Sándor Eckhardt, «A magyarság külföldi arcképe» [Les Magyars vus de l'étranger], *Magyar Szemle*, Budapest, 1939, p. 120. – Pour Catherine Horel cet «âge d'or» des relations franco-hongroises se situe dans les années 1880-1896. «De l'exotisme à la modernité: un siècle de voyage français en Hongrie (1818-1910)», *Mille ans de contacts. Relations franco-hongroises de l'an mil à nos jours* [I], Actes du colloque millénaire organisé par le Département de Français de l'École supérieure Dániel Berzsenyi, Szombathely, les 18-19 avril 2000, édités par le même Département en 2001, p. 97-117. Voir également dans la même publication: Henri Toulouze, «La Hongrie dans les écrits en français du Moyen Âge» (p. 227-254) et Edna Hindie Lemay, «La Hongrie dans la presse française de 1790 à 1812: *Le Moniteur*, *la Décade* et *le Mercure de France*» (p. 255-269). – Charles d'Eszláry, *Les Français en Hongrie*, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie, 1966.

laissé par les Hongrois, battus et marginalisés par les Autrichiens, par un discours nationaliste exacerbé. À partir d'éléments négatifs indiscutables, ils dressent un acte d'accusation disproportionné et avancent des solutions injustes.

Pourtant, même s'il est vrai que – lors du XVIII^e et du XIX^e siècles – les classes dirigeantes hongroises (l'aristocratie, le clergé) sont coupables d'immobilisme, les meilleurs représentants de ces classes, associés à des hommes issus des classes inférieures, élaborent, dès 1868, les premières lois visant les minorités nationales en Europe.

À l'origine de ces lois : le baron József Eötvös (1813-1871). Ministre de la Culture en 1848, dans le premier gouvernement révolutionnaire présidé par Lajos Batthyány, puis exilé, il est de nouveau nommé ministre des Cultes et de l'Instruction publique, en 1867, l'année du Compromis austro-hongrois. En reprenant quelques idées de Kossuth – publiées trop tardivement pour être efficaces en 1849 – Eötvös élabore une doctrine de « compromis intérieur » avec les nationalités. Persuadé que la désintégration de la Monarchie austro-hongroise et du royaume de Hongrie en États nationaux à taille réduite, voire minuscule, ne peut servir l'avenir de ces pays, il prend l'initiative de la création d'un « Comité des Minorités ethniques » lors de la Diète de 1861. Dès la naissance de ce Comité, l'antagonisme entre les représentants magyars et les représentants des nationalités (obnubilés par l'idée de l'État-nation) est flagrant ; un débat sans fin s'installe afin de décider si ce sont les États nationaux ou les États fédéraux qui préfigurent l'avenir de l'humanité ; si la « nation hongroise » (la « nation politique ») ou « le pays » (« le royaume de Hongrie ») est le terme exact pour désigner la future entité voulue par les Hongrois ; quel est le rapport entre « nation » et « nationalités » ; « nation hongroise » et « État hongrois », etc. Cependant l'autonomie territoriale proposée aux nationalités ne satisfait plus ces dernières ; elles exigent désormais leur indépendance.

Le 28 octobre 1868 le « plan Eötvös » est présenté à l'Assemblée législative où les députés hongrois sont majoritaires. Le projet de loi est adopté par 267 députés – pour la plupart libéraux – contre 24 (et 118 absentions). Les députés ont donc opté pour un État national à la française⁴.

⁴ La classe dirigeante hongroise tente de résoudre le problème des nationalités par une solution « à la française », c'est-à-dire une volonté de concilier les idées libérales et l'idée d'un État national centralisé (opposée à l'idée d'un État fédéral).

À la fin de la Première Guerre mondiale perdue, le traité de paix de Trianon donne satisfaction aux nationalités ; elles ont même obtenu plus qu'elles ne demandaient⁵.

L'image de la Hongrie et des Hongrois continue à se détériorer en France à cause de la Première Guerre mondiale où les deux pays se retrouvent dans deux camps adverses, et l'avènement de la République des Conseils en Hongrie. Les exactions de Béla Kun en 1919 n'amélioreront pas non plus les relations franco-hongroises.

La fin de la Première Guerre mondiale – perdue par la Monarchie associée à l'Allemagne – marque aussi la fin de la Monarchie austro-hongroise. Cette construction historiquement « artificielle » n'a vécu que 51 ans (1867-1918). Toutefois, artifice ne veut pas dire non-viabilité : un certain nombre de penseurs, d'historiens et d'écrivains soutiennent encore aujourd'hui la thèse de l'utilité, le rôle positif qu'a joué cette formation dans la paix européenne⁶.

En ce qui concerne la Hongrie, le traité de paix, signé le 4 juin 1920 à Versailles, dans le château du Grand Trianon, est une catastrophe nationale : les Magyars perdent les deux tiers de leur territoire millénaire (232 000 kilomètres carrés sur 325 000) et 13 millions d'habitants sur 21 millions.

Le traité ne tient pas compte des frontières ethniques : trois millions et demi de Hongrois exclus de leur pays se retrouvent du jour au lendemain ressortissants roumains (en Transylvanie), slovaques (en Hongrie du Nord), serbes (en Voïvodine) ou autrichiens (Burgenland).

Nous parlerons en détail de ce traité dans ce qui suit, mais observons préalablement que le traité de Trianon enfantera chez les Hongrois un traumatisme historique qui est à l'origine d'une politique révisionniste

⁵ Attila M. Demeter, « Az 1868-as nemzetiségi törvény országgyűlési vitája » [Le débat consacré au projet de loi visant les nationalités à la Diète de 1868], *Székegyföld* [Pays des Sicules], Csíkszereda, XVII/12, décembre 2013, p. 83-110.

⁶ François Fejtő (1909-2008), *Requiem pour un empire défunt. Histoire de la destruction de l'Autriche-Hongrie*, Paris, Lieu Commun, 1988. – Paul Morand (1888-1976) pense que la Monarchie n'était pas une seule nation mais dix, et que les nations qui la composaient étaient la crème de l'Europe (*Venises*, Paris, Gallimard, 1971) – Voici la conclusion de Jean Bérenger, meilleur spécialiste français des Habsbourg, placée à la fin de sa monumentale *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1990 (je cite le texte publié dans la collection *Textes* des Éditions Tallandier [2012], p. 524 :) « En favorisant la destruction de l'Autriche-Hongrie, les puissances de l'Entente ont, pour des intérêts à court terme, créé un vide en Europe orientale et le problème posé en 1918 n'est toujours pas résolu de manière satisfaisante en 1990. » – Voir également : Pierre Béhar, *L'Autriche-Hongrie, idée d'avenir*, Paris, Desjonquières, 1991.